



Lettre no 3 - Kigali, septembre 2017

Chers lectrices et lecteurs, cher-e-s ami-e-s,

310 jours au Rwanda ! Cela marque mon plus long séjour au même endroit loin de ma terre natale. Ce pays et cette ville qui m'étaient si étrangers sont devenus mon chez-moi, c'est ici que j'habite, c'est ici que je vis. Je marche dans ces rues où j'avais pour habitude de me perdre. Aujourd'hui, je connais leurs profils, leurs revêtements, leurs odeurs, leurs tonalités. Cette ville qui me paraissait si grande s'est soudainement rétrécie, je reconnais ces sourires sur le visage des marchands, ce désespoir dans les yeux des mendiants, cet inconnu devenu mon ami et qui aujourd'hui partage un bout de ma vie. J'ai vécu tant d'histoires dans tant de lieux, avec tant de visages, je me souviens encore du regard dans leur yeux, pourtant je ne puis oublier : je ne suis que de passage. J'ai croisé le chemin de personnes qui m'ont soutenu dans les moments les plus durs, ils ont su trouver les mots qui rassurent, des personnes avec qui j'ai veillé jusqu'au bout de la nuit, des personnes avec qui je me suis épanoui.



Un quartier de Kigali.

Je me tâte

Dans ma dernière lettre, je vous avais fait part du travail sur l'organisation de la vie au Centre presbytérien d'amour des jeunes (CPAJ). Après quelques ajustements, le CPAJ a trouvé un fonctionnement stable et bien huilé. Bien entendu, des améliorations se font encore petit à petit, mais dans l'ensemble, les choses ont évolué de manière significative. C'était là mon principal objectif en arrivant au centre : comprendre et améliorer son

fonctionnement interne. Chose faite, je n'avais pas pris le temps de penser à un deuxième objectif ou plutôt je voulais éviter de m'y frotter. Dans mes dernières lettres, j'ai abordé à plusieurs reprises le processus de réintégration et ses limites. La réintégration est la pierre angulaire du CPAJ, c'est sa mission et son mandat aux yeux du gouvernement. J'étais réticent à l'idée de me pencher sur cette question et des éventuelles améliorations à apporter. Il me semble avoir déjà parcouru avec vous les difficultés que le CPAJ rencontre lorsqu'il s'agit de réintégrer un jeune dans sa famille. Mais une fois de plus ne sera sans doute pas une fois de trop.

L'équipe du CPAJ se doit de réintégrer les enfants dans leur famille sous peine de recevoir des sanctions de la part du district. Malheureusement, il arrive régulièrement que l'enfant ne reste pas dans sa famille une fois qu'il l'a retrouvée. Pour cause, les jeunes retrouvent bien souvent des conditions de vie précaires et des problèmes familiaux non résolus. Pour préparer au mieux une réintégration, le CPAJ a mis en place différentes stratégies. La première étant de visiter la famille, enquêter et comprendre la situation. Seul petit hic, cette démarche demande énormément de temps et est coûteuse (essence, chauffeur, etc). Logistiquement parlant, il est impossible de visiter toutes les familles, certaines d'entre elles font le déplacement jusqu'au centre.

Pour les enfants dont la famille habite à Kigali ou aux environs, lui rendre visite lors des week-ends ou des vacances scolaires est possible, avec l'autorisation du coordinateur. Les jeunes peuvent ainsi garder un lien avec leurs proches et la famille peut se préparer à retrouver son enfant. Lorsque le jeune retourne dans sa famille, le CPAJ lui donne du matériel scolaire, une couverture, un sac à dos et un sac de farine de maïs. L'équipe s'assure également d'avoir un numéro de téléphone qui puisse lui permettre de contacter la famille, c'est parfois un voisin, le chef de village ou un membre de l'autorité locale. Toutefois, il reste parfois compliqué de garder contact avec certaines familles (téléphone perdu, déménagement, manque de réseau, personne injoignable, etc).

Mon manque d'enthousiasme à aborder la question de la réintégration venait du fait que, de mon point de vue, le CPAJ a peu d'impact à l'extérieur de ses murs. Un travail avec les familles se fait, mais reste faible. Pour

certaines situations, le CPAJ développe des microprojets, afin d'aider la famille financièrement en créant une source de revenus. Là encore, il s'agit de garder l'œil sur la famille afin que celle-ci suive les instructions du CPAJ, ce qui demande des ressources non seulement financières mais aussi humaines. Personnellement, je pense que la force du CPAJ réside dans la préparation à la réintégration au sein même du centre. Il s'agit de toutes les tâches quotidiennes que les enfants sont amenés à faire : cuisine, nettoyage, lessive, maraîchage. Je ne savais pas trop par quel bout commencer pour améliorer le processus de réintégration du CPAJ et ai eu une période un peu floue pendant laquelle j'ai cherché ce que je pouvais encore apporter au centre. J'attendais également l'avis et les lumières de ma coordinatrice à DM-échange et mission qui était prise par d'autres priorités à cette période. J'ai donc pris le temps de me livrer à diverses expériences.

On se met au vert

En période sèche, les dodos (plantes vertes que l'on met dans la nourriture) qui poussent habituellement au centre ne le font plus par manque de pluie. J'ai trouvé dommage d'avoir toutes ces parcelles cultivables sans les utiliser et en n'y faisant pousser qu'une seule variété de plantes. De plus, c'est une activité qui s'inscrit dans la préparation à la réintégration. J'ai donc, avec les enfants et l'aide de Natganda, construit un petit potager et planté divers légumes (choux, courgettes, tomates). J'ai eu l'impression d'être à nouveau un nourrisson lorsque je me suis retrouvé, des graines dans les mains, sans vraiment savoir comment les planter. A quelle profondeur ? Combien ? Quel espace laisser entre elles ?

L'expérience a bien fonctionné, j'ai été surpris par la participation des jeunes pendant l'aménagement du potager et surtout après, pour arroser matin et soir. Je m'attendais à voir les légumes disparaître au fur et à mesure qu'ils feraient leur apparition mais les enfants se sont montrés très respectueux et les ont laissés mûrir à terme. La pluie faisant gentiment son retour, nous avons



Maraîchage.

agrandi le potager et nous apprêtons à semer à nouveau en espérant que les jeunes puissent régulièrement avoir des légumes du jardin dans leurs repas.

On passe à l'attaque

Après une conférence skype avec mes deux coordinateurs, Priscille à DM-échange et mission et Sophonie au CPAJ, nous nous sommes mis d'accord sur la manière d'aborder la question de la réintégration. Suite à cette conversation, l'équipe du CPAJ s'est réunie. Nous avons pris une journée entière afin d'identifier les forces et faiblesses du processus de réintégration, d'explorer différentes idées, de formuler des possibilités d'amélioration. En quelques lignes, voici les différents objectifs que le CPAJ va tenter de concrétiser dans les mois à venir.



Préparation de la nouvelle parcelle.

L'enfant entre très vite dans le processus de réintégration. Une fois arrivé et qu'il a pris ses marques, le rôle de l'équipe est de le sensibiliser à un retour en famille. Nous avons peu de temps pour préparer un enfant : une année en moyenne. La phase d'accueil apparaît donc comme une base sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour commencer à sensibiliser le jeune. En ce sens, nous avons créé une petite démarche à respecter lorsqu'un enfant arrive au centre. Cela va de la présentation des lieux, de l'équipe, une réunion avec les autres jeunes, s'assurer que les besoins matériels, alimentaires et sanitaires soient couverts, enregistrer l'enfant, jusqu'à un entretien avec lui afin de récolter les premières informations sur sa famille.

Par la suite, nous voulons introduire un système de référence au CPAJ afin d'avoir un suivi plus continu. Chaque membre de l'équipe sera référent d'une dizaine de jeunes. Il devra réaliser au minimum un entretien par mois avec ses référés respectifs. Cette démarche permettra d'avoir un suivi plus soutenu de l'enfant et d'ouvrir un espace de parole dans lequel l'enfant pourra créer un lien privilégié avec son référent.

En ce qui concerne la réintégration ou plus précisément le processus de réunification familiale, il s'agira dans un premier temps d'évaluer les besoins de la famille pour adapter l'aide dont celle-ci peut bénéficier ou non du CPAJ. Certaines familles rencontrent plus de difficultés que d'autres et ont besoin d'une attention et d'un soutien plus particuliers de l'équipe. Cette évaluation se fera sur la base des entretiens avec l'enfant, la famille, d'une visite à domicile et reposera sur l'expertise et les connaissances contextuelles et culturelles de mes collègues.

Une prise de contact devra être systématiquement faite au moment de la réunification avec les autorités locales, le chef de village et/ou les voisins et amis de la famille afin de garantir un moyen de joindre la famille pour continuer à suivre le jeune. Ce suivi comprendra une visite de l'enfant dans sa famille une fois par an. Un plan détaillé d'où vivent les enfants sera établi afin d'organiser des visites par région pour diminuer les coûts de transport. D'autres objectifs qui ont déjà été réalisés au moins une fois, comme des réunions semestrielles avec les parents ou encore avec les anciens du CPAJ, vont se poursuivre au long des mois à venir.

Cuisine

Je profite de cette lettre pour vous parler de la cuisine du CPAJ qui n'est autre que quatre murs noircis par la fumée, avec des fours sur lesquels on chauffe les marmites au feu de bois. Le CPAJ souhaite la rénover par souci pratique mais aussi de sécurité. En effet, le cuisinier y passe de longues heures en respirant la fumée qui s'échappe du bois parfois humide à cause de la pluie. Des enfants y restent aussi une partie de la journée afin de participer à la préparation des repas. Le souhait du CPAJ serait de créer une cuisine, mais aussi un réfectoire équipé d'un stock. Pour le moment, le cuisinier et les enfants doivent se rendre jusqu'au bâtiment qui abrite les bureaux afin d'avoir accès au stock de nourriture.

Les enfants mangent sous l'auvent du bâtiment principal juste à côté de la formation professionnelle. Certains jeunes en formation ont trop peu de moyens pour manger au repas de midi. L'équipe du CPAJ, qui prodigue les repas exclusivement aux jeunes accueillis au centre, se trouve dans une position inconfortable. Les étudiants passent devant les enfants pendant les repas sans pouvoir eux-mêmes se rassasier. La volonté de créer un réfectoire plus éloigné du bâtiment de la formation et proche de la cuisine vient aussi du fait que les jeunes doivent trans-



La cuisine actuelle du CPAJ.

Vibrations

Les jeunes s'appellent souvent entre eux par des surnoms peu valorisants voire insultants. Le problème : le jeune perd son identité et même les encadrants parfois se méprennent et font usage de leurs surnoms. J'ai voulu me livrer à une expérience avec les jeunes pour leur faire prendre conscience de la puissance des mots et des vibrations qui en émanent. J'avais entendu parler de cette expérience où l'on prend, par exemple, deux pommes et l'on parle gentiment à l'une et méchamment à l'autre.

J'ai cuisiné du riz et l'ai mis dans deux petits bols stérilisés différents avant de les refermer et les amener au CPAJ. Sur l'un, j'ai collé une étiquette « bad » et sur l'autre « good ». J'ai pris un groupe de trois enfants et leur ai demandé de venir à mon bureau matin et soir pour parler aux deux bols de riz. Ils ont beaucoup ri et ne comprenaient pas trop ce que j'essayais de faire. Ils devaient insulter le bol « bad » et faire des compliments au riz « good ». Après deux semaines, le « bad » était rempli de champignons, le riz était à peine visible. Tandis que l'autre n'était que très peu entamé par la moisissure.

Malheureusement, cette expérience a été un échec et n'a pas eu l'effet escompté sur les enfants. Surpris, ils étaient convaincus que j'avais mis quelque chose dans le riz « bad » pour le rendre mauvais. Mes collègues pensaient aussi que j'avais trafiqué quelque chose avec le riz, ou qu'il était de mauvaise qualité. Cela a fait rire tout le monde, moi compris. Je leur ai proposé de refaire le test avec du riz cuisiné au CPAJ et que, cette fois-ci, les bols soient conservés dans le bureau de mon collègue. Je n'ai malheureusement pas pris le temps de renouveler l'expérience pour le moment mais je compte bien le refaire à nouveau.

porter les marmites, ce qui débouche de temps à autre sur de petits incidents. Si vous êtes intéressé-e à soutenir ce projet ou si vous connaissez quelqu'un qui le serait, je serais ravi de vous donner plus d'informations sur le sujet. Vous trouvez aussi des informations sur la plateforme de crowdfunding <https://igive2.help/projects/une-cuisine-pour-les-enfants-de-la-rue-a-kigali-rwanda/> sur laquelle vous pouvez soutenir directement ce projet. Merci d'avance pour votre soutien !

Ecrire dans l'avenir

310 jours, comme je vous l'ai dit. Il n'en reste plus qu'une soixantaine au moment d'écrire ces lignes, qui seront peut-être mes dernières sur sol rwandais. J'aurai l'occasion de vous écrire une dernière lettre mais je ne puis encore vous dire d'où je pleurerai mes derniers paragraphes... Suisse, Rwanda, ailleurs ? C'est bientôt l'heure du bilan et l'avenir ne m'a jamais paru aussi déstabilisant. Pour la première fois, je n'ai plus d'obligations, plus d'études à poursuivre, plus de service à rendre à ma mère patrie. Je découvre du haut de mes 25 ans que cette puissante liberté qui s'offre à moi induit une puissante confrontation à mes choix et à moi-même. Chers ami-e-s, il y a des fois où je me réjouis de vieillir.

Bien que je sois encore ici pendant quelque temps, mon regard se tourne déjà vers l'avenir. Celui-ci reste incertain et rempli de possibilités. J'aimerais donner suite à ce que j'ai appris ici au Rwanda et aux réflexions qui ont émergé au fur et à mesure de cette expérience. Cette dernière m'a profondément remis en question sur mes aptitudes à vivre par mes propres moyens. Moi, bachelier en travail social avec spécialisation en éducation sociale (remarquer la redondance), suis passé pour une sorte de bouffon lorsqu'on m'a fait prendre une hache. Je ne vous parle même pas du moment où je me suis mis à l'abattre sur une bûche de la taille du haut de mon corps et de la largeur de hanches. Je suis devenu orphelin lorsqu'une graine s'est posée dans ma main. Incapable, j'ai dû lui faire beaucoup de peine. Je suis très admiratif de mon collègue qui, avec un couteau et trois brindilles, vous construit un centre commercial.



Paysage rwandais.

J'ai pris un énorme plaisir à participer à la création du potager au CPAJ, à écouter et suivre les conseils de mon collègue en la matière. J'ai éprouvé une grande satisfaction à planter et voir pousser les légumes semés. Cette connexion à la terre, à la vie, que beaucoup d'entre nous avons perdu, mon souhait serait de la retrouver. Après cette année au Rwanda, je projette de me consacrer à l'apprentissage de la terre et faire un break dans mon parcours professionnel pour plus tard y revenir en y apportant une autre dimension avec de nouvelles aptitudes et compétences.

C'est ici que je m'arrête pour cette lettre, chères lectrices, chers lecteurs. Je me réjouis de vous écrire des nouvelles avec une dernière lettre qui clora le chapitre Rwanda. Chapitre oh combien délicieux dont il me reste la fin à composer et à laquelle je goûterai à chaque syllabe !

Fabrice de Joffrey

Cette lettre de nouvelles de Fabrice de Joffrey vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein du CPAJ au Rwanda, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 164.7041). D'avance un grand merci!

Fabrice de Joffrey
C/o Centre Presbytérien
d'Amour des Jeunes (CPAJ)
Kicukiro - Kigali
Rwanda
fabricedejoffrey@gmail.com